

Sur quelques Entomostracés de la Cuvette congolaise (*),

par RENÉ MARLIÈRE (Mons).

L'abondance des Entomostracés recueillis aux affleurements et par sondages dans le complexe du Lualaba attise le désir d'atteindre, dans un minimum de temps, à une fine analyse stratigraphique et paléontologique des couches de Stanleyville et de la Loïa. Le *Syndicat pour l'étude géologique et minière de la Cuvette congolaise* a pu rechercher la collaboration de laboratoires et de chercheurs spécialement équipés et préparés, notamment pour l'étude des Ostracodes, ce qui m'amène à faire le point des observations nouvelles que j'ai recueillies au cours des dernières années par l'examen d'échantillons de provenances diverses (prélèvements effectués par la Mission A.-L. LOMBARD, matériaux recueillis par M. PASSAU, etc.).

OSTRACODES.

Darwinula leguminella FORBES.

Darwinula globosa var. *stricta* in LERICHE, 1913, p. 7, pl. III, fig. 1-3.

Darwinula globosa var. *stricta* in MARLIÈRE, 1948, p. 31, pl. I, fig. 21-25.

Darwinula in MARLIÈRE, 1955, p. 16.

non *Darwinula globosa* var. *stricta* JONES, 1894.

(*) Manuscrit remis le 10 janvier 1956.

En mentionnant cette forme au Congo belge dès 1913, MAURICE LERICHE écrivait : « Je ne puis distinguer la *Darwinula* des couches du Lualaba de celle du Rhétien d'Écosse... ». Depuis lors, cette même variété a toujours été citée comme l'un des fossiles les plus répandus de l'Étage de Stanleyville, par moi-même jusqu'en 1950.

Les « Couches du Lualaba » étant aujourd'hui considérablement relevées dans l'échelle stratigraphique, on se trouve dans

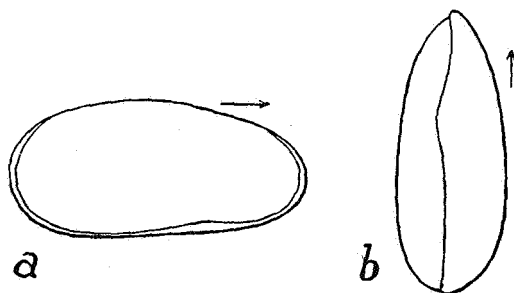


FIG. 1. — *Darwinula leguminella* FORBES ($\times 30$).

a : Vue latérale droite, montrant le contour général et le recouvrement de la valve droite par la valve gauche, sauf au côté dorsal. — *b* : Vue ventrale, montrant l'inflexion du bord ventral de la valve gauche (plus grande) vers la valve droite (plus petite).

Les flèches indiquent le sens antérieur.

la même attitude d'esprit qui se présentait à LERICHE, à cela près que l'on accepte des rapprochements avec les faunules des confins jurassico-crétacés. C'est pourquoi j'ai cité déjà *Darwinula*, sans mention spécifique (MARLIÈRE, 1955), estimant qu'il était nécessaire de reconsidérer une dénomination si longtemps utilisée; mais encore fallait-il le faire à propos et rechercher en outre la distribution stratigraphique en fonction de la succession des prélèvements effectués.

Il me paraît maintenant tout à fait évident que la variété décrite par MAURICE LERICHE, si abondante dans les couches de Stanleyville, présente tous les caractères de *Darwinula leguminella* FORBES, à savoir : Carapaces fragiles à contour très élancé, régulièrement arrondi aux extrémités, mais plus étroitement à l'avant. Valve gauche nettement plus grande que la valve droite, qu'elle déborde sur tout le pourtour sauf dorsalement; en vue

ventrale, le limbe de la valve gauche s'infléchit nettement vers la valve droite en avant du milieu et reprend ensuite une allure régulière. La ligne dorsale est très légèrement coudée vers le milieu. La plus grande hauteur se situe en arrière du milieu et la plus grande épaisseur sensiblement au premier tiers postérieur. Le test paraît parfaitement lisse, sauf une structure très finement granuleuse qui peut être due à la cristallisation.

Quelques dimensions :

Longueur :	0,54	0,90	1,04	1,08	1,25 mm.
Hauteur :	0,25	0,40	0,39	0,47	0,58 mm.

Remarque. — Les figures reproduites par MAURICE LERICHE (1913, pl. III, fig. 2 et 3) montrent assez bien l'opposition des formes de la valve gauche et de la valve droite, mais les exemplaires isolés dans le matériel étudié par LERICHE ne m'ont montré qu'une valve droite (échantillon U.L.B. — Sp. 3, tube 14; Musée du Congo belge, R.G. 4822 à 4823). Tout ce matériel est en fait d'assez mauvaise qualité, et nous avons préféré utiliser les fossiles dégagés des argilites d'autres provenances, toutes de l'Étage de Stanleyville.

Nous ne sommes pas à même d'étudier la distribution stratigraphique de cette espèce dans l'ensemble des couches du Lualaba.

Metacypris passau LERICHE, 1913.

Cette espèce est habituellement lisse, mis à part les renflements des carapaces qui lui confèrent un contour si caractéristique. Cependant, dans les roches argileuses et même parmi les matériaux initialement examinés par MAURICE LERICHE, on peut parfois apercevoir les traces d'une *ornementation alvéolaire du test*, notamment dans la région ventrale où 2 à 3 rangées de mailles adoptent une disposition longitudinale. Ce caractère (rarement observé) rapproche fortement cet Ostracode du groupe de *Metacypris pahasapensis* ROTH (parfois aussi dénommé *Gomphocythere pahasapensis*). Je pense que les délicates sculptures du test ont pu être oblitérées par une recristallisation superficielle des carapaces; s'il devait se confirmer que la carapace possède normalement une ornementation alvéolaire, il y aurait lieu de modifier l'attribution proposée par MAURICE LERICHE et peut être de ranger le *Metacypris passau* en synonymie.

Metacypris nov. sp. ?

L'échantillon A.L. 798 recueilli par M. A.-L. LOMBARD nous met en présence d'un beau matériel paléontologique où apparaissent en abondance les carapaces d'un *Metacypris* qui nous semble nouveau, pour le Congo belge au moins.

Le contour et le galbe des carapaces sont très analogues à ceux du *Metacypris passau*; de même le dimorphisme sexuel est net,

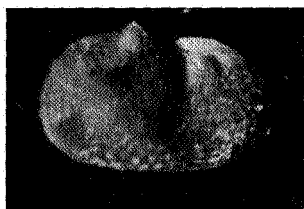
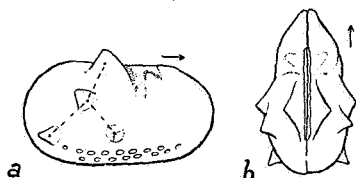


FIG. 2. — *Metacypris* sp. ($\times 30$).

a : Silhouette et ornementation principale en vue latérale droite. — b : Vue dorsale.

Les flèches indiquent le sens antérieur.

Photo : En vue latérale droite.

les femelles étant renflées dans la partie postérieure. Nous séparons cette forme, non seulement à cause de son ornementation réticulée (comme dans *M. pahasapensis* déjà cité), mais surtout à cause des protubérances coniques qui ornent le lobe postérieur. On compte typiquement sur chaque flanc 4 fortes protubérances disposées au sommet et au point de rencontre des branches d'un Y renversé (voir croquis). Nous ne séparons pas les formes associées, chez lesquelles on trouve seulement 3 protubérances coniques (2 ventrales, une dorsale ou subdorsale). De même, ces protubérances peuvent être plus ou moins développées, mais nous pensons qu'il s'agit de variations individuelles.

Mâles et femelles portent la même ornementation.

Quelques dimensions :

Longueur :	0,82	0,84	0,90 mm.
Hauteur :	0,48	0,48	0,50 mm.

Remarques. — Le texte relatif aux Ostracodes a été soumis en manuscrit à M. GREKOFF (Paris), qui m'a bien obligeamment fait part de ses avis. Quelques-uns d'entre eux sont laissés en discussion et il ne paraît pas opportun d'en faire ici mention.

En ce qui concerne notre *Metacypris* nov. sp. ?, M. GREKOFF m'autorise à dire qu'il considère cette forme comme très intéressante; il se demande s'il n'y a pas lieu de la rapprocher du genre *Theriosynœcum* (génotype *Theriosynœcum wyomingensis* BRANSON, 1935) du Jurassique terminal américain.

Provenance. — L'échantillon A.L. 798 consiste en une argilite grise, sableuse, granuleuse, très riche en Ostracodes. On y trouve encore *Estheriella lualabensis* LERICHE et quelques fragments osseux (Poissons ?). Il est à ranger dans l'Étage de Stanleyville (rive gauche du Lomami, entre Bena-Kamba et Opala; point 112 de A.-L. LOMBARD).

OSTRACODES RÉTICULÉS

La présence de carapaces ornées de granulations ou de réseaux en relief est amplement confirmée dans les couches de Stanleyville, et peut-être même jusque dans les couches de la Loïa. Sur les empreintes, seules observées, ces ornements retiennent l'attention, mais je n'ai jamais pu isoler les carapaces et ne puis pas me prononcer sur leur attribution, même générique.

PHYLLOPODES.

Cf. *Palæolimnadiopsis* sp. (aff. *carpenteri* RAYMOND).

Nous signalons ici un moulage de Phyllopode dont la taille, le contour, la position du crochet, l'ornementation sont suffisamment caractéristiques pour que nous séparions cette forme de tout ce qui est actuellement connu au Congo.

La ligne dorsale est longue et rectiligne, prolongée à l'arrière par une épine. Le crochet est peu saillant, situé légèrement en avant du milieu. Le contour est semi-circulaire et régulièrement arrondi du bord antérieur à l'angle postéro-dorsal. La carapace réalise ainsi un contour typique.

L'ornementation consiste en 9 plis concentriques, larges et peu accentués, qui marquent une tendance à s'effacer sur l'aire antéro-dorsale et sur l'aire postéro-dorsale, où subsistent les traces délicates de côtes ou stries. La bande ventrale est dépour-

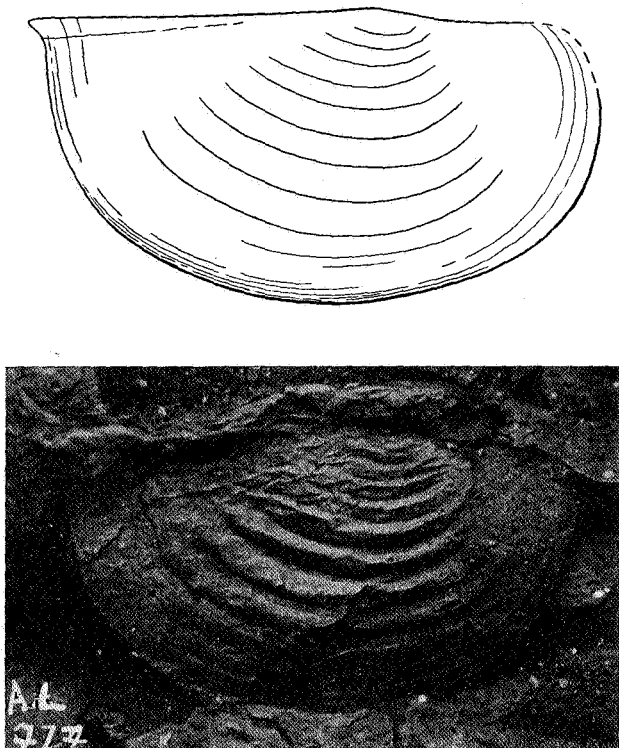


FIG. 3. — Cf. *Palæolimnadiopsis* sp.

En haut : Silhouette et ornementation générale ($\times 15$).

En bas : Photo ($\times 10$).

vue de plis, mais simplement parcourue de fines côtes d'abord distantes, puis très rapprochées. L'ornementation superficielle des carapaces n'est pas observée. L'exemplaire mesure 7 mm de long et 3,7 mm de haut (contour semicirculaire). Cette taille est relativement grande, et l'on peut en juger par comparaison avec les dessins des autres phyllopoïdes de la Cuvette (MARLIÈRE, 1948 et 1950).

On peut reconnaître dans cette empreinte une forme de *Palæolimnadiopsis* RAYMOND, 1946, et peut-être même bien des

traits du génotype *Palæolimnadiopsis carpenteri* RAYMOND, 1946, encore que l'identité spécifique doive être réservée. L'espèce de RAYMOND atteint une taille géante (jusqu'à 42×28 mm) et l'on a pu mettre en doute qu'elle appartienne à un Phyllopode plutôt qu'à un lamelibranche naïaditifforme (KOBAYASHI, 1954, pp. 95 et 135). Néanmoins le genre est représenté par plusieurs espèces du Permo-Carbonifère au Crétacé; il est peu riche en individus et en espèces et sa distribution stratigraphique paraît discontinue.

Provenance. — Les échantillons A.L. 717 fournissent quelques Ostracodes et une multitude d'empreintes de Phyllopodes telliniformes. Cf. *Palæolimnadiopsis* sp. y est représenté par l'empreinte figurée et par une autre, moins typique. La roche est une argilite rouge recueillie « deux mètres au-dessus du sommet local de la Série de la Lukuga » au passage de la rivière Lueki par la route Kibombo-Lubefu.

***Estheriella lualabensis* LERICHE.**

MAURICE LERICHE avait déjà noté que l'ornementation radiaire des carapaces pouvait être effacée par usure ou par exfoliation du test. Dans l'espoir de saisir d'éventuelles variations liées à la distribution stratigraphique, j'ai pu distinguer des formes à ornementation vigoureuse, puis des formes ornées de simples bâtonnets, enfin des carapaces presque lisses (MARLIÈRE, 1955), sans que l'état de préservation du test semble être en cause.

Je suis en mesure de préciser que tous ces aspects coexistent, au moins dans la partie inférieure de l'Étage de Stanleyville; il paraît vain de les utiliser aux fins d'une dissection stratigraphique. Je ne vois pas d'utilité à ériger cette espèce en type d'un genre nouveau, comme le propose M. KOBAYASHI.

***Bairdestheria* sp.**

Le genre *Bairdestheria* est déjà connu au Congo, sous la forme de *Bairdestheria kasaiensis* MARLIÈRE (1950 et 1955).

Les matériaux recueillis dans le Nord-Est de la cuvette congolaise n'ont pas livré de belles carapaces qui puissent recevoir une dénomination spécifique, mais plusieurs échantillons de roches portent des empreintes qui rappellent l'ornementation

caractéristique de *Bairdestheria*. Tous appartiennent à l'Étage de Stanleyville, mais on ne peut rien en conclure, sauf à signaler l'existence de ces formes de Phyllopodes jusqu'à présent inconnues dans la région de Stanleyville.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- KOBAYASHI, T., 1954, Fossil Estherians and allied fossils. (*Journal of Faculty of Science, Tokyo, section II, vol. IX, part. 1.*)
- LERICHE, M., 1913, Les Entomotraccés des couches du Lualaba (Congo belge). (*Revue zoologique africaine, vol. III, fasc. 1.*)
- MARLIÈRE, R., 1948. (*Annales du Musée du Congo belge, série in-8°, Sciences géologiques, vol. 2.*)
- 1950. (*Ibid.*, vol. 6.)
- 1955, Sur l'âge de quelques Phyllopodes et Ostracodes mésozoïques du Congo belge. (*Bulletin de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie, t. LXIV, fasc. 1, pp. 12-21.*)
- RAYMOND, P. E., 1946, The genera of fossil Conchostraca, an order of bivalved Crustacea. (*Bulletin of the Museum of comparative zoologie, Harvard College, vol. 96, n° 3.*)
-